



LE NOUVEAU-NÉ

Tableau de M. André Gill, exposé au dernier Salon. — Gravure de M. Ausseau, d'après la phototypie de « l'Art contemporain ».

C'est un intérieur d'ouvriers. — Grave et pâle
La jeune mère est là, couchée en son lit blanc.
L'homme, un vrai travailleur aux bras nus, au front mâle,
Entre et s'assied près d'elle, ému, joyeux, tremblant.
Bien délicatement, comme on cueille une rose,
Entre ses doigts calleux il prend le nouveau-né,
L'admire, lui sourit et lui parle sans cause,
Ponctuant chaque mot par un baiser donné.

« Un fils! un héritier! Ça vous donne courage!
« Ah! monsieur le poupon, comme on va vous choyer!
« Comme on aura, pour vous, plus d'entrain à l'ouvrage!
« Comme on vous bercera, le soir, près du foyer!
« Est-il assez gentil! Tiens, femme, il te ressemble!... »
« — Tais-toi! — dit la maman — ne vois-tu pas qu'il dort? »
Puis, sur un ton grondeur et câlin tout ensemble :
« Tu vas le réveiller en l'embrassant si fort! »

A ces mots, l'ouvrier, dont l'âme se dilate,
Par égard pour l'enfant devient silencieux ;
Mais sa joie est alors si grande qu'elle éclate
En larmes de bonheur au bord de ses deux yeux :
Et ce rude artisan, couvrant d'un regard tendre
Sa bien chère malade aux traits pleins de langueur,
Trouve ainsi le moyen de lui faire comprendre
Le poème d'amour qui chante dans son cœur!

ADRIEN DÉZAMY.